

PROLOGUE

Je savais bien que nous avions rendez-vous. Je l'écris donc, ce livre qui, depuis si longtemps, m'occupe l'esprit et le cœur. Car l'Afrique du Sud est omniprésente dans ma vie.

De Nelson Mandela, je conserve l'image d'un homme grand au visage empreint de douceur, qui, parfois, exprime une extrême dureté. Le regard se fait triste, souvent, mais ses longues années de prison n'en sont pas la seule cause.

Mon dernier livre¹ avait été l'occasion de revenir frapper à sa porte. Mais je sais qu'est longue la route vers l'*ubuntu*. Ce n'est pas un concept uniquement sud-africain, mais un appel adressé aux êtres humains qui les engage à emprunter cette voie que l'archevêque Desmond Tutu², lauréat du prix Nobel de la paix de 1984, décrivait ainsi : « Quelqu'un d'*ubuntu* est ouvert et disponible pour les

1. Gilles Van Grasdorff, *Les Vies cachées de Gandhi*, Cerf, 2018.

2. Desmond Tutu est né le 7 octobre 1931 à Klerksdorp, dans le Transvaal, en Afrique du Sud. Dévoué corps et âme à sa mission, il n'aime guère parler de lui-même. D'abord instituteur, comme son père, il démissionne en 1957 pour se consacrer à Dieu : prêtre de l'Église anglicane en 1961, il obtient, en 1966, une maîtrise de théologie à Londres, et enseigne dans son pays natal. Premier doyen noir d'Afrique du Sud au sein de l'Église anglicane, il est devenu évêque du Lesotho puis archevêque du Cap, et secrétaire général du Conseil sud-africain des Églises.

autres [...] car [il ou] elle possède sa propre estime de soi, qui vient de la conscience qu'il ou elle a d'appartenir à quelque chose de plus grand. Il se sent diminué quand les autres sont torturés ou opprimés. »

Dans une conversation avec Richard Stengel¹, son éditeur et biographe, Mandela explique : « *Umuntu ngumuntu ngabantu*, cela veut dire : “Il faut servir son prochain”². » Plus tard, au cours d'une conférence au Centre d'études islamiques d'Oxford, il précisera sa pensée : « L'esprit d'*ubuntu* – ce sentiment profondément africain d'appartenance à l'humanité grâce à l'humanité des autres – n'est pas un phénomène paroissial, il s'est complètement agrégé à notre quête commune d'un monde meilleur³. »

De Johannesburg à Londres, de Paris à Washington, rares sont ceux qui n'ont pas rejoint l'engouement planétaire pour cet homme ancien qui, de prisonnier politique, est devenu le premier président noir élu démocratiquement en Afrique du Sud. Personne, non plus, n'a échappé à cet enseignement qui peut voyager. Il n'appartient finalement à aucune culture, à aucun pays, à aucun peuple. *Ubuntu* apparaît quand s'en ressent le besoin et s'adapte aux us et coutumes des lieux où il croît. Amour, compassion, sagesse, diffusion de bienfaits pour tous les êtres, à tous ceux qui le désirent, voici en quelques mots résumée la voie d'*ubuntu*, qui signifie, en nguni, « les gens tous ensemble⁴ ». De son

1. Le 29 avril ou le 3 mai 1993. Éditeur de *Time* et coproducteur, en 1996, du documentaire sur Nelson Mandela qui a donné lieu à un livre, *Les Chemins de Nelson Mandela. 15 leçons de vie, d'amour et de courage* (Michel Lafon, 2010), Richard Stengel a collaboré à l'autobiographie de Madiba.

2. Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même. 60 années de réflexions politiques et spirituelles*, Éditions de la Martinière, 2011.

3. Le 11 juillet 1997, conférence au Centre d'études islamiques d'Oxford, Sheldonian Theatre, *ibid.*

4. Desmond Tutu, « The Politics of Ubuntu », *Huffington Post*, 4 octobre 2014.

côté, le pasteur Samuel Kobia¹, ancien dirigeant du Conseil national des Églises du Kenya, écrit : « Tout l'*ubuntu* est résumé dans ce dicton : “Je suis parce que nous sommes, et, puisque nous sommes, je suis.” »

D'où Nelson Mandela tient-il la sagesse qu'on lui prête ? De ses ancêtres thembu et xhosa ? De ses lectures de Léon Tolstoï sur la non-violence ? Du *satyagraha*² de Gandhi ? De son ami et mentor Walter Sisulu, le *père de la lutte*, qui fit sa connaissance en 1941 ? D'Albert Luthuli, disciple de Gandhi, qui reçut le prix Nobel de la paix en 1960 ?

Chacun connaît le détenu Mandela de Robben Island, à sept kilomètres des côtes du Cap. C'est avant tout l'homme au combat, assoiffé de justice et de liberté, qui m'a attiré. De 1944 et la fondation de l'African National Congress Youth League (ANCYL) jusqu'à son arrestation et à son incarcération en 1962, il occupe des postes de plus en plus influents au sein de l'African National Congress (ANC), fonde Umkhonto we Sizwe (MK) – le bras armé de l'ANC – et devient la figure la plus emblématique de la lutte contre l'apartheid.

Tout naturellement, je me suis interrogé sur le communisme de l'avocat xhosa. L'idée de la redistribution des richesses est une idée positive et noble : donner au plus grand nombre en sacrifiant la minorité, c'est un sens que peut prendre l'*ubuntu*. Sa théorie se rattache à des principes éthiques en ce sens que son objectif premier est la bonne utilisation des ressources, et non l'accumulation pure de

1. Méthodiste, Samuel Kobia est le premier Africain élu au poste de secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (de 2003 à 2009). Il est l'auteur de *Le Courage de l'Espérance. Les racines d'une vision nouvelle pour l'Église et sa vocation en Afrique*, Cerf, 2006.

2. *Satyagraha* : résistance passive, lancée en 1907 dans l'Union sud-africaine.

richesses. Mettre l'accent sur l'usage judicieux de l'argent au profit de la majorité indigente est une des voies possibles de l'*ubuntu*. Nous suivrons donc Nelson Mandela dans les premières années de son combat politique.

Si l'alliance entre le Communist Party of South Africa (CPSA) avant 1953 et l'ANC est reconnue, force est de constater que l'Union sud-africaine fut livrée à l'ANC, l'un des partis les plus doctrinaires de l'histoire. Financé par l'Union soviétique, la Chine de Mao Zedong et de Deng Xiaoping, le Cuba de Fidel Castro, l'ANC reçut, aussi, soutien et argent du colonel Mouammar Kadhafi, de Yasser Arafat et de tant d'autres terroristes et apparentés tels.

À l'équipe de professeurs et d'archivistes de l'université de Leyde aux Pays-Bas¹, j'ai demandé l'accès aux travaux du professeur Stephen Ellis (1953-2015), qu'ils considèrent comme le plus éminent d'entre eux. Spécialiste de l'Afrique australe et de l'Ouest², il accuse le MK d'avoir été entraîné par l'IRA (Irish Republican Army) et formé par la Stasi, la police secrète de l'Allemagne de l'Est.

« La révolution chinoise est un chef-d'œuvre, un vrai³ », dit un soir Mandela à ses amis, alors qu'il vient d'achever la lecture d'*Étoile rouge sur la Chine* [*Red Star over China*] d'Edgar Snow. Ce livre l'interpelle. Dès lors, se

1. Je tiens à remercier l'université de Leyde, en particulier le professeur Jan-Bart Gewald, professeur d'histoire de l'Afrique et directeur de l'African Studies Center de Leyde, pour avoir facilité mes recherches et mon enquête. Voir www.universiteitleiden.nl/en/staffmembers/jan-bart-gewald#tab-1 et leidenuniv.academia.edu/JanBartGewald.

2. Stephen Ellis, *Season of Rains, Africa in the World*, préface de l'archevêque Desmond Tutu, lauréat du prix Nobel de la paix, The University of Chicago Press Books, 2012 ; Stephen Ellis, *External Mission, The ANC in Exile 1960-1990*, Recht Malan Prize, C. Hurst Co Publishers Ltd, 2012.

3. Nelson Mandela, *Conversations avec moi-même*, préface de Barack Obama, Éditions de la Martinière, 2010.

gavant de Kant, de Hegel, de Marx, il multiplie les rencontres avec les partisans – blancs, noirs, métis – de la lutte contre l’apartheid. Il écoute beaucoup, s’investit de plus en plus dans l’ANC et au sein du Parti communiste sud-africain, dont il intègre le Comité central. Sa quête d’*ubuntu* est loin d’être achevée. Le 31 mai 1961, la République d’Afrique du Sud est proclamée. C’est de Pietermaritzburg, capitale historique du Natal, non loin de Durban et de Phoenix – où naquit le *satyagraha* du Mahatma –, qu’il constate que les moyens de lutte pacifique prônés par Gandhi sont un échec et que le régime d’apartheid s’est renforcé et endurci. Mandela prend alors la tête de la branche armée de l’ANC, Umkhonto we Sizwe, baptisée MK. Alors qu’il se cache, un ami, organisateur des rencontres amoureuses de Nelson, fin connaisseur de l’art de la guerre, lui fait lire Clausewitz, ce général prussien auteur de *Vom Kriege (De la guerre)*. Quelle influence ce livre exercera-t-il sur lui ?

Conscient que l’Afrique du Sud ne pourrait pas empêcher un conflit d’une extrême violence, des règlements de compte, comment éviter que le pays ne plonge dans une guerre civile dont il ne se relèverait sans doute jamais ? En vous entraînant dans la pensée clausewitzienne du chef de MK, c’est Mandela le guerrier que je vous invite à découvrir. Avec lui, plongeons dans les *Mémoires* du président Kruger¹ qui nous explique que les premiers colons venus des Provinces-Unies furent guidés par Dieu vers les terres sud-africaines. Dans une lettre de Paul Botha, député de Kroonstadt au Volksraad de l’État libre d’Orange, les Boers sont appelés à mettre fin au conflit par tous les moyens pour envisager un avenir commun avec les

1. Paul Kruger, *Mémoires*, Jules Juven, 1902.

Anglais. En décortiquant *Commando*¹ de Deneys Reitz, Madiba se plonge dans l'histoire contemporaine de son pays. C'est le temps où les Boers, en 1900, submergés par les forces britanniques, se lancent dans des opérations de guérilla. Impossible de ne pas rapprocher ses mots de la situation que Mandela est en train de vivre. Reitz, est-il le héros qui manque au MK, à l'ANC ? Lui, peut-il être ce héros ?

Ma biographie conte, aussi, la quête humaine, spirituelle et politique de Nelson Mandela, en abordant son rapport à la Bible, à l'Église, aux Témoins de Jéhovah, à *ubuntu*...

Derrière l'histoire officielle, l'intimité du premier président noir d'Afrique du Sud, lauréat du prix Nobel de la paix en 1993, est moins connue, notamment ses relations avec ses épouses – Evelyn Ntoko Mase et Winnie Nomzamo Madikizela.

C'est à Johannesburg que Mandela fait la connaissance d'Evelyn. Le couple aura quatre enfants, dont trois mourront dans des circonstances dramatiques. Elle reproche à Madiba ses excès, ses infidélités, sa violence. Quel mari fut-il, et quel père ? Où est la vérité ?

Il sera également question de la rencontre de Mandela avec Winnie Madikizela, militante de l'ANC et du droit des femmes, de leur mariage, de la naissance de leurs deux filles, de sa condamnation pour de graves violations des droits humains.

Winnie a-t-elle commandité des meurtres ? Quel fut son rôle au sein de l'ANC durant toutes les années où

1. Deneys Reitz, *La Guerre des Boers. Mémoires du volontaire Deneys Reitz*, Payot, 1930.

Mandela était en prison ? Leur séparation puis leur divorce soulèvent, aujourd'hui encore, de nombreuses questions.

Saviez-vous que Nelson Mandela avait une fille cachée ?

Saviez-vous que, divorcé de Winnie, il demanda la main d'Amina, veuve de son ami Yusuf Cachalia, avant d'épouser, en troisièmes noces, Graça Simbine Machel ?

Nous suivrons le nouveau couple dans son combat pour l'éducation, contre le sida...

Malgré toutes ses conquêtes, le héros de la nation Arc-en-ciel est demeuré un homme seul. Sauvé par Graça – quoique, pour elle, ce ne fût pas le coup de foudre.

Après la fin de l'apartheid, l'accord national de paix signé en 1991 et son élection à la présidence, trente-cinq millions de Noirs, six millions de Blancs et trois millions de Métis et d'Indiens doivent apprendre à travailler et à vivre ensemble. Certains espèrent, un jour, construire la nation Arc-en-ciel rêvée par Mandela et Desmond Tutu. Tous deux rêvent d'une Afrique du Sud de liberté, d'égalité, d'harmonie sociale et de prospérité.

Le président s'engage alors dans un vaste programme de réformes et multiplie lois et compromis pour casser les lois d'apartheid. Tout passe par la rédaction d'une Constitution nouvelle, par l'abolition de la peine de mort, la destruction des armes nucléaires, chimiques et bactériologiques.

L'éducation et la culture, de même, seront un objectif majeur de la nouvelle Afrique du Sud, par l'ouverture d'un Fonds d'aide à l'enfance, le 8 mai 1995.

Les années de présidence de Nelson Mandela (1994-1999) ont apporté à l'Afrique du Sud un bouleversement, le régime d'apartheid cédant la place à

une démocratie multiraciale. Le Programme pour la reconstruction et le développement (Redistribution and Development Plan, RDP) prévoit une redistribution des richesses, des logements-RDP, de l'eau courante et de l'électricité pour tous. Ce plan, le premier, fait même l'objet d'un Livre blanc publié à la fin de l'année 1994 : il intègre « la croissance et la redistribution dans un programme unifié », auquel on a ajouté le mot « réconciliation »... Fut-ce une erreur ?

Les heurts sont fréquents entre les stratèges de l'ANC et les hommes mis en place par De Klerk dans le cadre du gouvernement d'union nationale. Le 9 mai 1996 se produit l'irréversible avec le retrait du National Party du gouvernement.

L'union nationale autour de Mandela n'était-elle qu'un leurre ? Ce retrait signifie-t-il la défaite de la transition ? On sait que Mandela n'était pas un foudre en économie. A-t-il été trahi ?

D'autres planifications de grande ampleur suivront, comme le GEAR. C'est sans dissimuler sa part d'ombre que nous évoquerons ce long chemin troublé de négociations, de tensions, de compromissions, de trahisons, de violence et de crimes, jusqu'à la loi d'amnistie.

La politique internationale de Nelson Mandela, elle aussi, a sa part de mystère.

Pourquoi choisit-il la Zambie pour son premier voyage d'homme libre ? Quelle est la raison profonde de la rencontre avec le héros de la révolution non-violente zambienne, Yasser Arafat, le président de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), et Mouammar Kadhafi, président de Libye, venu les rejoindre ?

À Paris, il sera reçu par François et Danielle Mitterrand, avant de se rendre à La Havane pour remercier Fidel Castro de son engagement aux côtés des peuples africains. Il recevra un accueil triomphal aux États-Unis, où il visitera huit grandes villes, dont New York, et s'entretiendra avec le président George H. Bush.

Avec Mandela, nous vivrons la fin de la guerre froide, la chute du mur de Berlin, la perestroïka du président Gorbatchev, la Russie de Boris Eltsine. Nous l'accompagnerons à Jérusalem lors de sa visite d'État et après, dans ses voyages non officiels. Nous le suivrons sur de nombreux fronts, ici discutant avec Boutros Boutros-Ghali, le secrétaire général des Nations unies, du mouvement des non-alignés et ses conséquences sur l'Afrique, des enfants de la guerre ; œuvrant là avec Kofi Annan, le successeur de Boutros-Ghali à l'ONU, pour mettre un terme à la guerre en Irak, trouver un accord de paix entre les Israéliens et les Palestiniens. Nous le verrons négocier le départ du président Mobutu Sese Seko, se montrer inflexible sur les questions kurde et iranienne.

J'ai demandé à Isabelle Savouré de me raconter l'accueil de Mandela au Japon par Daisaku Ikeda¹ – le philosophe bouddhiste japonais fondateur de la Soka Gakkai internationale (SGI) –, alors qu'il vient d'être libéré de prison et qu'il est encore président de l'ANC. C'est ce qui le poussera, en 1995, lors d'un voyage présidentiel, à se rendre en Inde pour y visiter des écoles inspirées de Maria Montessori, médecin, pédagogue italienne, dont la méthode lui fut vantée par Ikeda.

1. L'auteur tient à remercier la Soka Gakkai, et plus particulièrement Isabelle Savouré, pour les nombreuses informations liées aux rencontres entre Daisaku Ikeda et Nelson Mandela.

Il pourrait croire le monde entier à ses pieds. Son mandat présidentiel à peine achevé, le voici nommé « facilitateur de paix » par les Nations unies lors de conflits au Burundi, au Zimbabwe, au Kosovo...

Nous le suivrons à Moscou, avec le président Eltsine, sur fond de crise au Kosovo. Ensuite ce sera Téhéran, une soirée étonnante avec le président Khatami, avant de retrouver Saddam Hussein en Irak, Yasser Arafat en Palestine et le président Weizman en Israël.

Partout, Madiba prône le dialogue et la réconciliation, évoque *ubuntu*.

Nous vivons ses réussites comme ses échecs.

Le 15 avril 1996, la Truth and Reconciliation Commission¹ (TRC, Commission Vérité et Réconciliation) ouvre ses sessions. Elle est présidée par Mgr Desmond Tutu. La loi sur la Promotion de l'unité et la réconciliation nationale, concoctée par le président Mandela, a été promulguée le 19 juillet 1995. Elle est inscrite dans la nouvelle Constitution. Plusieurs commissions enquêteront sur les années 1960-1994 et nul ne sera épargné, pas même Winnie Mandela. Nécessité nous est faite de montrer l'enfer du camp de détention de Quatro, où l'ANC torture et tue tous ceux qu'elle considère comme traîtres.

Jusqu'où l'ANC et Mandela joueront-ils la transparence ?

Les séances consacrées au *Project Coast*, ses sociétés-écrans, ses laboratoires, où les chercheurs fabriquent des armes biochimiques expérimentales à usage civil et

1. Gérard Courtois, « Le pardon et la Commission Vérité et Réconciliation », in *Droit et Cultures*, 50/2005, 123-133 ; *Amnistier l'apartheid. Travaux de la Commission Vérité et Réconciliation*, présenté par Pierre-Joseph Salazar, Seuil, 2004.

militaire (cyanure, choléra, anthrax, virus Ébola, virus du sida), relèvent du secret militaire. En juin 1998, l'Afrique du Sud découvre l'existence du Dr Death sud-africain. Quel est ce programme « Fertilité » qui devait stériliser une grande partie de la population noire d'Afrique du Sud ? Que savait Mandela de la politique biochimique de son pays ? Quelle fut son attitude ? Le pardon est-il possible ?

L'Afrique du Sud est un des pays les plus touchés au monde par l'épidémie du sida. La volonté politique n'est pas à la hauteur de l'espoir que suscitent les recherches scientifiques. En 1999, on estimait que 10 % de la population était infectée par le virus et que l'épidémie n'avait jamais cessé de progresser. On sait que, sous le régime d'apartheid, les autorités gouvernementales considéraient que le sida était le problème de la seule population noire et des homosexuels.

Quelle fut la réponse du président Mandela et de son gouvernement ? L'une des zones d'ombre fut son refus de financer l'achat de l'azidothymidine (AZT) qui devait permettre de soigner les séropositifs. Pourquoi cette attitude ?

Pourquoi des Sud-Africaines, enceintes, se regroupèrent-elles sous le drapeau du Treatment Action Campaign (TAC), pour déposer plainte contre Nelson Mandela et son gouvernement ?

Quelles sont les raisons qui poussèrent Richard Branson, l'entrepreneur milliardaire fondateur de Virgin, à accuser le président Mandela et le vice-président Thabo Mbeki de « tuer leur propre peuple¹ », d'être « coupables

1. L'auteur remercie Greg Rose, l'homme qui aida Richard Branson à écrire ses mémoires, *Virgin, mon destin*, Talent Sport, 2018. Mes remerciements vont aussi à Olga Kyrychuk et à Emmanuel Laureau, qui m'ont permis d'établir le contact avec eux.

de génocide¹ » lorsqu'ils laissaient mourir des hommes, des femmes, des enfants du sida ?

Comment expliquer la volte-face de Durban, en 2000 ?

Nous suivrons l'ancien président dans cette autre « guerre », dont il n'est jamais vraiment sorti.

Les dernières années de Mandela sont marquées par sa participation aux Elders, ce conseil des anciens devant aider à résoudre les conflits et les crises qui éclateraient partout dans le monde. Le projet voit le jour au mois de janvier 2006, à Davos, dans les Alpes suisses, en marge du Forum de l'économie. Richard Branson et Peter Gabriel, ses promoteurs, sont parvenus à réunir autour d'eux Nelson Mandela et quelques autres sages de ce monde pour ce projet fou.

Ce long chemin, nous le suivrons jusqu'à la mort de Nelson Mandela, le 5 décembre 2013.

Depuis, le clan Madiba n'a cessé de se déchirer...

1. *Ibid.*